

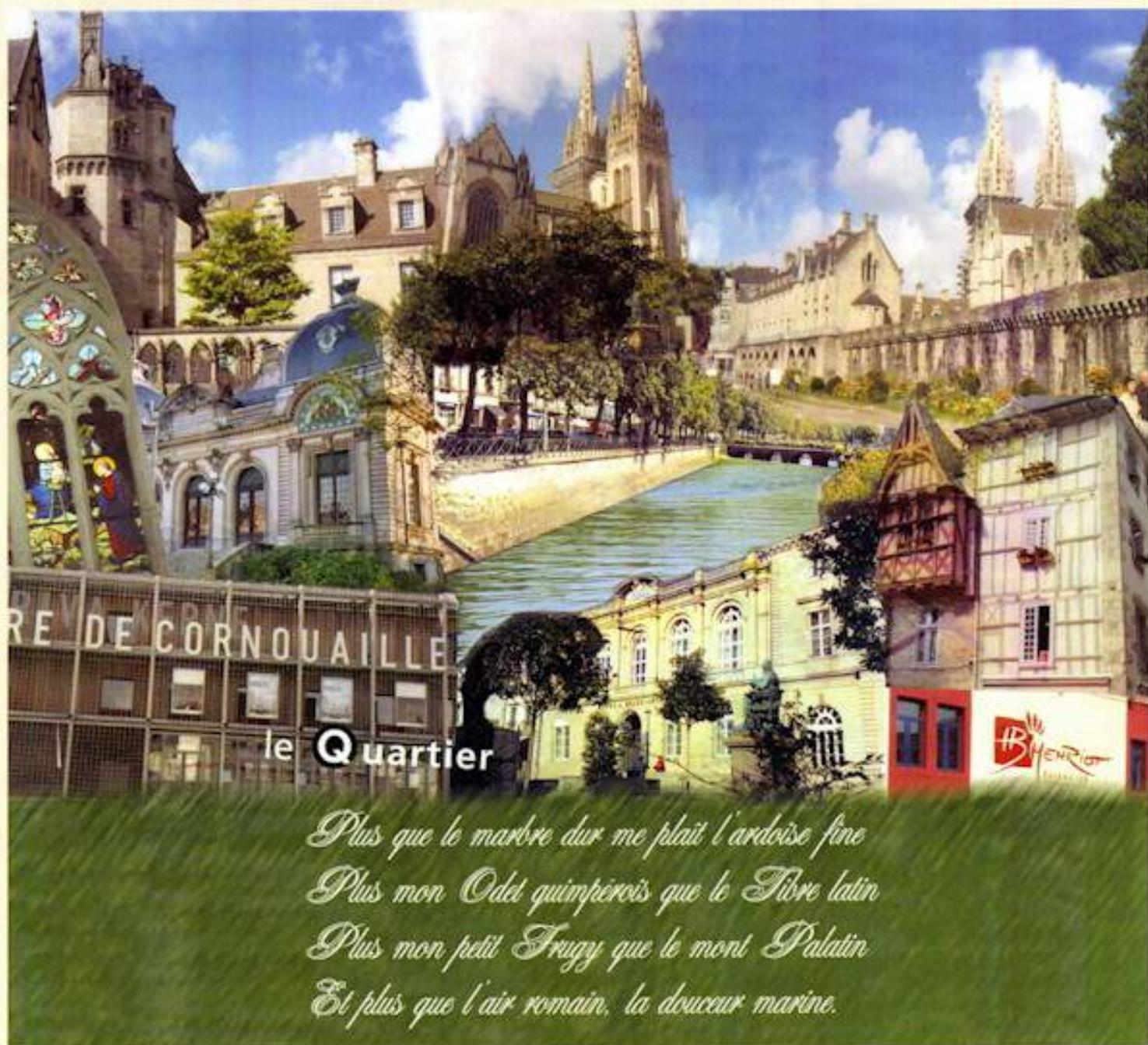


le courrier des Amis du musée

N° 20 • Novembre 2007

DÉS BEAUX-ARTS DE QUIMPER

QUIMPER VILLE D'ART ET D'HISTOIRE



*Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine
Plus mon Odet quimpérois que le Tibre latin
Plus mon petit Frugy que le mont Palatin
Et plus que l'air romain, la douceur marine.*

Y. de Morcourt, sur un poème de Du Bellay

Avec ce numéro de notre courrier des « Amis » se termine l'année qui restera pour nous « l'année Tanguy ».

Je tiens à remercier tous ceux d'entre vous qui ont répondu à notre appel pour tenir les permanences dans la maison du peintre à Locronan.

Votre présence active a certainement contribué à la fréquentation de l'exposition quimpéroise. Je souhaite que l'idée que nous avons eue de clôturer l'évènement par un repas sur le thème du Surréalisme vous aura plu. Nous vous espérons bien sûr toujours fidèles aux prochaines séances de l'Ecole du Louvre et nous comptons sur vous pour continuer à nous faire partager vos notes de voyage dont le caractère personnel est apprécié de tous (particulièrement de ceux qui n'ont pu être des nôtres). Le Musée vous attend encore pour la nouvelle exposition Raymond Humbert.

La présidente,
Jacqueline Feillet

| | | |
|-----|--|----------|
| I | DIVERS | |
| | QUIMPER, VILLE D'ART..... | P. 5 |
| | COMMISSION-VOYAGES..... | P. 9 |
| | LE QUARTIER (CENTRE D'ART CONTEMPORAIN) - PROGRAMME..... | P. 11 |
| | SOIRÉE SURREALISTE À BÉNODET | |
| II | NOS VOYAGES | |
| | NANTES (15 JUN 2007)..... | P. 3 & 4 |
| | NICE ET LA CÔTE D'AZUR (11 AU 18 AVRIL 2007)..... | P. 6 & 7 |
| | QUIMPERLE ET LE FAOUËT (2 SEPTEMBRE 2007)..... | P. 8 |
| | PORT-LOUIS ET LORIENT (5 MAI 2007)..... | P. 10 |
| III | MUSEE des BEAUX-ARTS | |
| | EXPOSITION YVES DOARÉ- CUIVRE ET BOIS- (MARS 2007)..... | P. 2 |
| | ECOLE DU LOUVRE - PROGRAMME DU MUSÉE EN 2008..... | P. 4 |
| | MAISON TANGUY À LOCRONAN (JUILLET- AOÛT - SEPTEMBRE 2007)..... | P. 9 |
| | EXPOSITION RAYMOND HUMBERT..... | P. 12 |

INAUGURATION de L'EXPOSITION **YVES DOARE** 13 mars 2007

VISION DU CUIVRE - ESPRIT DU BOIS

Monsieur Cariou, Conservateur du Musée des beaux-arts remercie Yves Doaré pour le don généreux de 90 œuvres (60 gravures cuivre et 30 gravures bois). Ce don est précieux. Il est fait par un artiste vivant et rappelle que ce don permettra de préserver ses œuvres pour le futur et n'exclue pas la possibilité de les prêter par roulement à d'autres musées. Il suivra avec beaucoup d'intérêt l'évolution et la diversité de la création du peintre.

Monsieur Doaré participe aussi à la vie du Musée en donnant de son temps pour animer l'école de gravure auprès des enfants qui semble t-il s'en sortent très bien, abstraction faite d'une consommation anormale ... de sparadrap. Grotesque et sublime, recherche du noyau vivant, recherche de la part d'ombre et de lumière sont les termes utilisés par Madame Gallissot, Conservateur au musée des beaux-arts pour parler des œuvres de Monsieur Doaré.

Madame Le Bal, adjointe à la culture à la mairie représentait Monsieur Le maire, et remercia vivement Monsieur Doaré pour ce don appréciable. Monsieur Doaré précise qu'il souhaite s'orienter davantage vers la peinture au détriment de la gravure, termine par une phrase relevée dans le dictionnaire des bêtises - collection Bouquin de chez Laffont- réf/RP AT - « St Joseph ou la question ouvrière d'après l'évangile »

« L'art fait des fous (...) ceux qui sont atteints de ce mal terrible cessent d'être pratiques. Ils ne comprennent rien aux choses d'ici bas ; ils se plaisent dans les excentricités, ils font souffrir leurs voisins, ils compromettent leurs intérêts. Devenus grotesques à force d'être sublimes, ils méritent qu'on recueille avec soin leurs chefs-d'œuvres, et qu'on les envoie mourir aux « petites-maisons »

La petite maison de Yves Doaré s'appelle Le Musée des Beaux-Arts de Quimper.

Marie-Claude Daëron

DEPLACEMENT à NANTES

VENDREDI 15 JUIN 2007

Etrange ville, à la fois bourgeoise et aventurière, ex grand port négrier (le plus grand port d'Europe au XVIIIème) elle vous capte, vous attire comme l'eau qui est partout avec ses flux plus ou moins capricieux de la Loire, de l'Erdre et de la Sèvre. Alors écoutons le récit de cette journée très riche : Visite guidée de la Cathédrale, puis du Château des Ducs de Bretagne récemment restauré, ses remparts...

Voici Nantes ! L'autocar longe la Loire puis s'enfonce dans la ville. Après quelques détours, voici le parvis de la Cathédrale, encombré d'échafaudages d'où émerge déjà une tour blanche et polie, toute en tuffeau de la région de Saumur. Devant le grand portail, les guides rassemblent leur groupe rouge ou vert, et la visite commence.

Mis en chantier au XVème siècle (le 15 avril 1434, sous le règne de Jean V), l'édifice mettra cinq siècles à se construire. Il ne sera achevé qu'en 1891, lorsque le chœur roman, dernier vestige de l'ancienne cathédrale, aura été remplacé par un chœur gothique en harmonie avec l'ensemble flamboyant.



Le miracle est que, construite en 457 ans, cette cathédrale offre aujourd'hui une architecture homogène et harmonieuse. D'abord, on fait un tour extérieur qui nous permet d'observer les portails avec leurs traces de polychromie récemment mises en évidence, de lire dans l'ornementation les ennuis financiers des bâtisseurs

(plus le regard se lève vers le faite, plus les murs sont lisses, plus la décoration disparaît) de découvrir, au détour d'un jardin, la « Psalette », dernier vestige d'un somptueux palais épiscopal. Avant d'entrer, notre guide nous fait observer que la cathédrale de Nantes se distingue des autres cathédrales bretonnes, de style anglo-normand sur le modèle de Coutances et ressemble davantage aux cathédrales du val de Loire (St Gratien à Tours).

A l'intérieur, c'est la grandeur. On est frappé d'abord par la hauteur des voûtes, la majesté des piliers cannelés, sans chapiteau, qui élèvent le regard. La lumière est claire, joyeuse. Il reste hélas, peu de vitraux anciens. Le vitrail de la Transfiguration, au-dessus des grandes orgues, commandé par Anne de Bretagne, n'en est que plus précieux ; d'autant qu'on y voit, aux pieds du Christ, de Moïse et d'Elie, la silhouette de la souveraine. La plupart des autres vitraux sont modernes.



Notre conseil d'administration

issu de l'Assemblée Générale

Josiane BAU
Marie-Claude DAERON
Annie DEJEAN
Jacqueline FEILLET
Danielle GHEERBRANT
Jean-Pierre GUEGUEN
Danielle HUET
Jacqueline JEGOU
Pierre-Marie JOLY
Monique LANNUZEL
Georges LANNUZEL
Marcelle LE GARS
Josiane L'HELGUEN
Yves-Ronan LE MAO
Georges LOUSSOUARN
Jeannine MAGUERES
Nadine MANDON
Cécile OCZKOWSKI
Yvette PETYST de
MORCOURT
Marie-Paule PIRIOU
Carmen STEPHAN

Notre bureau

Présidente:
Jacqueline FEILLET
Vice-Présidente:
Cécile OCZKOWSKI
Secrétaire:
Josiane L'HELGUEN
Secrétaire adjointe:
Danielle HUET
Trésorière:
Jeannine MAGUERES
Trésorière adjointe:
Josiane BAU

Membres du bureau

Jean-Pierre GUEGUEN
Monique LANNUZEL
Yvette PETYST
de MORCOURT

AUDITEURS LIBRES

Marie-Claude DAERON
Marcelle LE GARS

*Responsable de la
Commission Voyages*
Monique LANNUZEL

*Responsable du Journal et de sa
composition en collaboration avec
l'Espace Associatif:*
Yvette PETYST de MORCOURT



Sculptures d'Anne de Bretagne

Et bien sûr, le regard est attiré par le grand tombeau de François II et de son épouse Marguerite, aux gisants majestueux entourés d'allégories.

Il y a d'autres trésors dans cette cathédrale, mais nous n'aurons que le temps d'y jeter un rapide coup d'œil : voilà une excellente raison de revenir !

Notre car nous conduit Cours des Cinquante Otages, à la villa Flora, pour une sangria parfumée et un déjeuner savoureux et convivial.

Jean-François et Annik Théry

LA CADIERE d'ANNE de BRETAGNE

Le 8 janvier 1499, Anne de Bretagne épousait le Roi Louis XII à Nantes. Elle avait 22 ans et cet évènement consacrait son troisième mariage royal.

L'ambiance était euphorique : le Roi de France s'était déplacé à Nantes et le contrat de mariage s'avérait d'excellent augure. En effet, le Roi Louis XII restituait aux Bretons, leurs droits et privilèges : la justice serait rendue en Bretagne, les impôts décidés par le Duché ; il était permis d'espérer...

« je crois, aurait dit la Reine, qu'il ne me reste plus qu'à battre la cadrière... »

En fait, les ateliers de Nantes avaient déjà battu cette monnaie... Son nom, un emprunt à la langue d'Oc ou au latin « cathédra » signifiant une chaise, et par extension, une pièce de monnaie où le personnage principal est représenté assis. Une cadrière d'or est la pièce majeure du département numismatique du Musée Dobrée à Nantes.

exemple de cadrière représentant Anne à 13 ans



Cette monnaie, dont on connaît la rareté, est empreinte de fortes significations. Première pièce française à porter un millésime de chiffres arabes (1498), elle a été frappée durant la courte période où Anne, veuve de Charles VIII n'est pas encore mariée au nouveau roi Louis XII.

L'existence de la cadrière est, précisément, due à ces circonstances. En la frappant, Anne a le souci de rappeler l'indépendance du Duché : traduction du texte latin de l'avers : Anne, par la grâce de Dieu, Reine de France et Duchesse des Bretons.

Dans le quartier de la Bourse à Paris, vous découvrirez des numismates pouvant vous procurer une de ces cadrières. Il faudra beaucoup d'euros pour s'approprier cette part de rêve breton, l'époque où le Duché de Bretagne battait sa monnaie d'or..... !

Ronan Le Mao

● ECOLE DU LOUVRE

Automne Hiver 2007

19 novembre - 26 novembre
3 décembre - 10 décembre

Salle du Chapeau Rouge (18h30 à 20h)

EGYPTE ANTIQUE

Printemps 2008

3 mars - 10 mars - 17 mars - 31 mars
Salle du Chapeau Rouge (18h30 à 20h)

4

Henri MATISSE

● MUSEE DES BEAUX-ARTS

Automne Hiver 2007

Exposition Raymond HUMBERT - Paysages.
17 novembre 2007 - 2 mars 2008

Printemps Eté 2008

Autour de la gravure d'Henri Matisse.
22 mars - 18 juin 2008

QUIMPER

« Venez et suivez-moi ... »

J'aimerais tant voir...

Oui, je suis sûre que déjà vous fredonnez cette chanson. Ce n'est pas de Syracuse dont je veux parler mais de Quimper.. Cette petite ville aux confins de l'Odet ; cette petite ville au bout de la terre qui regarde vers l'océan et dont les marées rythment la vie.

Depuis quelques années, je vous parle de Chantilly, de Paris, d'Arras, de Chalons en Champagne (ma ville, ma terre) ...aujourd'hui je vous emmène à travers ma ville de cœur, Quimper Kemper...



« J'aime que mon pays parle de moi. Va voir mon lycée, ma cathédrale, le musée où j'ai tout appris » écrivait Max Jacob, enfant du pays, tout comme Laënnec, René Madec, l'Amiral de Kerguelen, Louis Hémon (auteur de Maria Chapdelaine), Elie Fréron, courageux polémiste que Voltaire poursuivit de sa haine et écrivit à son sujet :

« L'autre jour, au fond d'un vallon, un serpent mordit Jean Fréron, que croyez-vous qu'il arriva ? Ce fut le serpent qui creva! »

Il faut voir notre petit saint local, Santik Du, qui chaque jour se voit déposer du pain aux pieds de sa statue, le roi Gradlon et sa belle, si belle fille Dahut, St Corentin, patron de Quimper ; je ne vais pas vous les énumérer tous, venez, suivez-moi...

Nous allons flâner le long des quais de l'Odet : la marée est haute, le ciel tourmenté embrassant l'eau d'une étreinte de plomb et d'acier. De multiples passerelles permettent une promenade d'une rive à l'autre. Voici les flèches de la cathédrale et les remparts qui enlacent la ville. Merveilleuse cathédrale qui, après restauration, retrouve la lumière et les couleurs ocre jaune et rouge dont les chrétiens du moyen-âge avaient fait le symbole de leur foi joyeuse. Les rues chantent leur origine : « rue des boucheries- rue du sallé- rue des cordonniers- rue des gentilshommes » bordées de maisons à pans de bois ou d'hôtels particuliers en granit. Plus loin encore, le Steir vient folâtrer avec l'Odet et fait un clin d'œil à la ville, à ses échauguettes et à ses venelles dominées par le mont Frugy que chante si bien Gilles Servat. Un air de bombarde et de biniou, une odeur de crêpes fraîches vous enchantent au détour d'une rue.

Escaliers à vis, mais aussi lignes épurées et verrières des années 1930, Locmaria la médiévale (berceau de la ville), fief des faïenceries tricentenaires, vous attendent. Quimper du passé, Quimper du présent, Quimper de l'avenir

Venez la découvrir et vous laisser bercer

*« Sous les ormeaux plus vieux que mon père,
Sous les ormeaux du Mont Frugy,
Sous les marronniers des bords de l'Odet où je suis né
Sur le disque éclatant de l'Odet élargi
J'ai vu passer entre les doigts des arbres
Les joues du grand voilier dorées par le soleil. »*

Max Jacob

Françoise Oudin



NICE

et

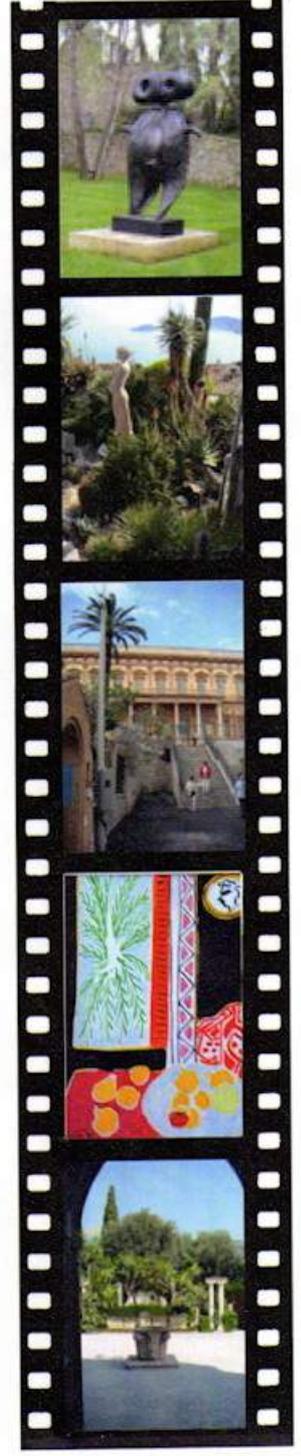
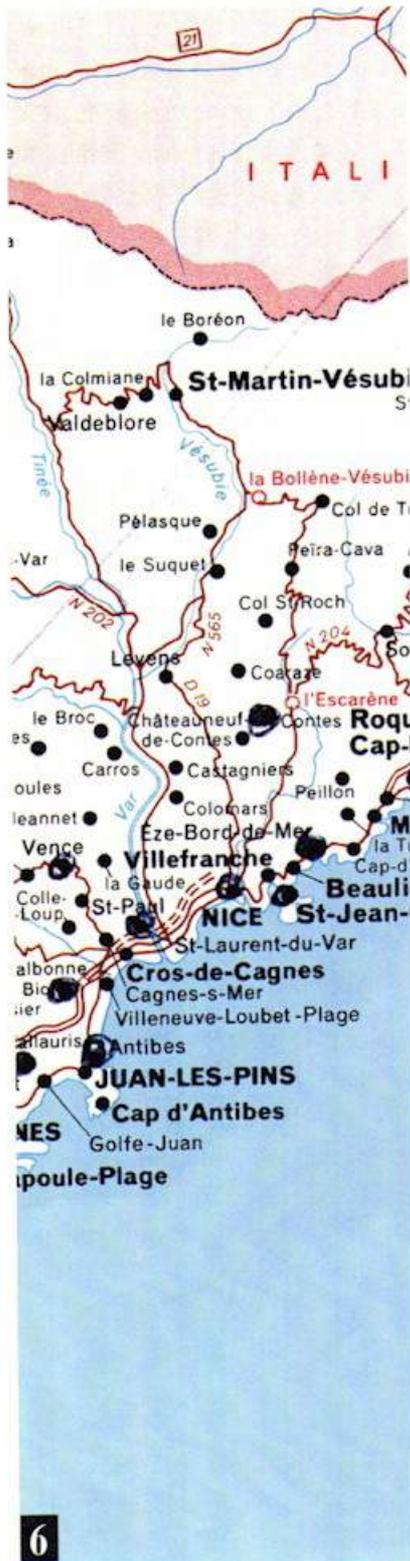
LA COTE D'AZUR

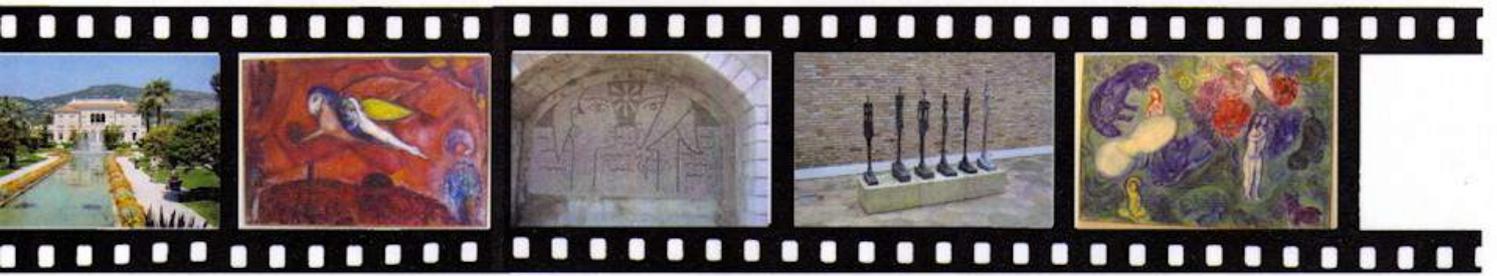
11 au 18 avril 2007



Et si la Côte d'Azur nous était contée ? D

C'était,





*Découvrons la ensemble et laissons se dérouler nos pellicules
il y a quelques mois....*



*La Côte d'Azur ? c'est aussi ses Musées
vus par l'œil d'un membre du Cercle
philatélique de Quimper et « ami » de
notre association, j'ai nommé André
Conan.*

Musée Chagall

Visite d'un formidable musée, où la réussite entre l'architecture, la lumière naturelle et la mise en valeur des œuvres de l'artiste russe de Vitebsk fut un des temps forts de notre voyage.



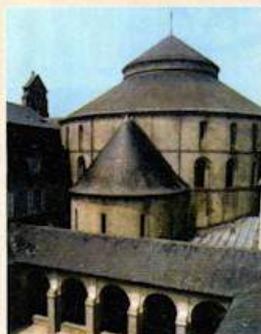
Musée des Beaux-Arts de Nice



Découverte des collections de peintures des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles dans un hôtel particulier datant de 1878. Fragonard, Van Loo, Degas, Boudin, Dufy, Sisley ...

ESCAPADE DOMINICALE à QUIMPERLE et au FAOUET

LE 2 SEPTEMBRE 2007



Eglise Ste Croix



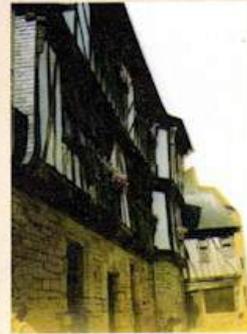
Les Ursulines



Zola photographe



Passerelle sur l'Ellé



La Maison des Archers

Un programme chargé, mais tellement attrayant : comment ne pas être séduit !

QUIMPERLE, ancienne ville romaine, va être propulsée aux grands événements du Duché dès la construction d'une Abbaye au XI^{ème} d'où la richesse de son patrimoine avec ses hôtels particuliers (XV^{ème} et XVI^{ème}), son hospice du XVI^{ème} (ancienne léproserie). Dans une petite ruelle, la plus ancienne maison quimperloise : une échoppe d'époque avec son étal de pierre et, à côté, la très belle maison des Archers (XVI^{ème}) devenue musée municipal où nous pourrions voir (trop vite) l'exposition des photos d'Emile Zola. (Connaissez-vous Zola, photographe ? Une découverte!). Puis visite guidée de la Haute et Basse ville avec l'Abbaye Ste Croix, église originale par sa forme circulaire et son plan cruciforme. Sa crypte : un sommet de l'art roman resté intact. Superbe.

Après le déjeuner, nous faisons route vers :

LE FAOUET - Visite des halles (XVI^{ème}) Il n'existe plus que 3 autres présentant ce type d'architecture en Bretagne historique : Questembert (56) – Plouescat (29) – Clisson (44) Puis visite du Musée où l'exposition « Des Habits et Nous », labellisée par l'Etat, va nous offrir une belle réflexion sur nos comportements vestimentaires.

Et nous arrivons à la chapelle St Fiacre connue pour la splendeur de son jubé (en chêne).

Le jubé de St Fiacre : réalisé par Olivier de Loërgan, il est daté de 1480. Véritable dentelle de bois, il fut peint pour la première fois au 17^{ème} siècle, puis repeint en 1866.- Ses couleurs furent atténuées en 1951 après de nombreuses

polémiques. (infos Le Faouët de Séveno et Le Sann)

N'oublions pas que ce décor est d'abord créé pour le peuple qui ne savait pas lire.

Côté nef : décor religieux : les mystères du Christ et de la rédemption.

Côté chœur : décor profane : l'imagerie représente des scènes de la vie courante. Vous y découvrez : un lutteur portant triomphalement mouton et canard, un voleur descendant d'un arbre, un ivrogne vomissant un renard un tonneau sur les genoux, un couple d'amoureux, deux musiciens, des animaux. La sablière n'est pas oubliée ; l'oeil averti y découvre deux personnages qui représenteraient l'un la colère et l'autre l'envie .

Encore sous le charme, nous prenons la direction de la chapelle Ste Barbe, notre dernière étape. Quel étrange lieu ! et plus étrange encore, cet édifice surprenant construit sur un pic rocheux, très accidenté, dominant le ravin. Il est dédiée à Ste Barbe. Cette sainte, née en Turquie et convertie au christianisme, fut décapitée par son père qui sera foudroyé au même moment par un orage peu ordinaire...

Se rappelant cette légende, Jean de Toulbodou qui chasse sur les terres du seigneur du Faouët subit un terrible orage. Des quartiers de roche se détachent, risquant de le broyer. Sentant sa mort imminente, il invoque Ste Barbe et promet de lui construire une chapelle s'il en réchappe. Commencée en 1489, elle sera terminée en 1512.

Aussi, avant d'accéder au site, sonnez la cloche, qui, selon la légende, conjure la peur de la foudre.



LE PRIEURE de LOCRONAN *(Maison familiale d'Yves Tanguy)*



C'est là, chez sa mère, que le peintre viendra passer ses vacances de 1912 à 1939, date de son départ aux États-Unis.

Les « Amis du musée des beaux-arts » se sont relayés tous les jours durant les mois de juillet, août et septembre dans « sa » maison, permettant ainsi aux nombreux visiteurs de mieux connaître la vie à Locronan de ce peintre surréaliste, trop méconnu et cela grâce aux photos exposées et au D.V.D. évoquant ses œuvres.

20.958 visiteurs ont été enregistrés.

Espérons que nous avons été de bons ambassadeurs pour notre musée et notre ville de Quimper.

Quelques « perles » relevées dans le press-book tenu par nos Amis :

« Yves Tanguy ? Un marin breton ? »

« Yves Tanguy ? C'était un navigateur » dit une dame entrant avec ses enfants. Elle ressort en sachant que c'est un peintre. Utilité de la permanence !

« Lui ? Tiens, il fait une expo à Quimper en ce moment. Tanguy est toujours vivant. »

Autre version d'un passant devant la porte « C'est un écrivain, Yves Tanguy ! ». Il ne saura pas la vérité.

Un visiteur entre « ah, voilà exactement ce que je voulais voir. Il fonce sur la cheminée, passe la tête à l'intérieur du conduit : « on n'en fait plus des comme ça, quelle fortune tout ce granit. On n'en trouve plus ! »

Juillet : Pas de pluie aujourd'hui ! Ça c'est surréaliste !...

La maison de Tanguy ? Un autre lui répond « tu sais bien : Tanguy et Laverdure, les pilotes... »

« On est rentré dans cette maison parce que je m'appelle Danguy, je suis de Normandie ! »

Commission Voyages

2007 5 - 6 et 7 décembre : **PARIS / Grandes expositions**
ARCIMBOLDO (Musée du Luxembourg) - COURBET (Grand Palais) - Musée du QUAI BRANLY - SEVRES - etc..

9 décembre : MORLAIX / Musée - Théâtre avec spectacle

2008 du 29 avril au 3 mai : **PLYMOUTH**
14 et 15 juin : AVRANCHES
mi-septembre : MADRID

Destinations envisagées : BRUXELLES - BARCELONE - VERSAILLES - MONTPELLIER - RHODES -

Nombreuses sorties d'une journée (dimanche très demandé): Landévennec (le 10 février)- Pontivy-Josselin (le 1er juin) etc... (dates sous toutes réserves)

Faites-nous part de vos suggestions...

PORT-LOUIS, sa Citadelle et son Musée de la Cie des Indes et LORIENT (Port de L'ORIENT jusqu'au 18ème)

PORT-LOUIS - Ce fut une riche journée gaillardement menée par Claude Chrestien, Président de l'Association des Amis du Musée de la Compagnie des Indes à Port-Louis. De nombreux amis s'y étaient inscrits mais la capacité maximale du bateau n'a permis le départ qu'aux 54 premiers inscrits ! Claude Chrestien nous a accueillis pour une visite à pied de ce site incomparable dominant l'arsenal et la rade. Ce fut un joyeux embarquement sur le bateau où notre hôte s'est très vite approprié le micro pour une présentation de la passe-sud de la rade. Son discours passionné a ébloui tout le monde : il parlait avec le même brio des sites historiques, de la faune ou de la mer.

Après un déjeuner rapide à Port-Louis, certains se sont de suite dirigés vers la Citadelle tandis que les plus alertes faisaient un détour vers la chapelle St Pierre qui abritait l'exposition « Les huit péchés capitaux et les poissons ». Une de nos amies, Marie-Thérèse Théophile, y exposait deux toiles dont en particulier « c'est la queue du chat qui me l'a dit : mensonge pour mensonge ».

Puis ce fut la découverte de la Citadelle où sont installés le Musée de la Marine et, dès 1984, le Musée de la Cie des Indes qui présente des maquettes de vaisseaux très réalistes, des porcelaines de Chine et objets extra-européens témoignant de l'épopée maritime des 17ème et 18ème siècles entre la France et l'Afrique, l'Asie, les Amériques...

Le même bateau nous ramènera à Lorient via la passe-nord et l'ancienne base sous-marine. L'entrée dans l'une des alvéoles de la base fut un moment très émouvant pendant lequel même notre accompagnateur a marqué un temps de silence.

Je crois pouvoir me faire ici l'interprète de tous les Amis présents à cette mémorable journée pour remercier chaleureusement Claude Chrestien pour sa disponibilité et la simplicité avec laquelle il nous a transmis ses connaissances sur une histoire et un site qui, visiblement, n'ont plus de secret pour lui comme celle des "esclaves oubliés" ...

Monique Lannuzel

LES ESCLAVES OUBLIES : A l'origine, une île isolée dans l'Océan Indien, au large de Madagascar et de la Réunion. Découverte en 1722 par le vaisseau « La Diane », commandée par Monsieur de la Feuillée et baptisée « Ile des Sables », à cause de ses plages de sable corallien éblouissant.. Une île plate ceinturée par une barrière de récifs madréporiques particulièrement dangereux qui limite à un seul point les possibilités d'accostage à cette « terre » ...

Le 17 Novembre 1760, « L'Utile », Commandant La Fargue, une flûte de la Marine Royale (ancien bâtiment de guerre reconverti au transport de matériel et d'esclaves) quittait le port de Bayonne, chargé de marchandises, pour Madagascar.

Le 31 juillet 1761, « L'Utile » qui avait transbordé son fret marchand pour un chargement d'esclaves, poursuivait sa route vers la Réunion, quand une tempête le dérouta sur les écueils de l'Ile aux Sables. Echouage, dislocation, des morts, une vingtaine... Toutefois les survivants s'organisent : en creusant le sable, ils trouvent de l'eau douce, les charpentiers du bord parviennent à façonner l'épave sur laquelle seuls les hommes blancs (122) prennent place !...

Partis le 27 septembre 1761, ils abordèrent Madagascar quatre jours plus tard, racontèrent leur histoire, précisant qu'ils avaient laissé sur l'Ile 90 hommes et femmes noirs avec promesse de venir les rechercher.

Peu de témoignages sur les réactions officielles : le temps passait, s'accumulait, le sort de ces gens n'était pas la préoccupation de beaucoup.... Ils devinrent simplement **oubliés** sur l'Ile des Sables... Quinze ans plus tard, la corvette « La Dauphine » jetait l'ancre devant l'Ile, par mer calme, trouvant le seul point abordable. Il rencontra ceux qui restaient et les ramena : 7 femmes et un enfant !!!! 83 personnes avaient péri. Malgré le climat de l'Ile, elles avaient survécu dans des huttes faites de débris du bateau, huttes recouvertes d'écaillles de tortues. Leur nourriture ? la chair des oiseaux de mer et des tortues qui venaient déposer leurs œufs sur les plages. Des plumes tressées leur servaient de vêtements ...

Les rescapés furent ramenés à la Réunion, reçurent la liberté et furent entretenus par l'Etat jusqu'à la fin de leur vie.

Esclaves oubliés... plus tard « cadavres exquis » ?

Ronan Le Mao

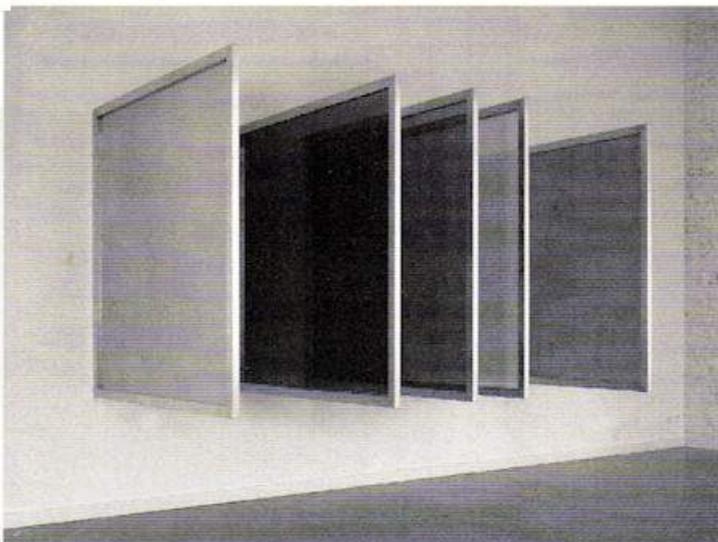


10 novembre 2007 - 6 janvier 2008

Dialogues

Cécile Bart, Olga Chernysheva, Robin Collyer, David Diao

Exposition construite à partir des œuvres de la collection du Frac Bretagne



Cécile Bart - Profils (3), 2001 - Collection Frac Bretagne

Cécile Bart

née en 1958 à Dijon, vit et travaille à Marsannay-la-Côte (Bourgogne)

Les peintures/écrans de Cécile Bart associent la couleur, la lumière et l'espace. Réalisées sur un tissu synthétique qui conserve sa transparence, elles permettent à la fois de cadrer un fragment d'espace et de modifier son apparence.

Olga Chernysheva

née en 1962 à Moscou, vit et travaille à Moscou

Les scènes de la vie quotidienne en Russie constituent les sujets de prédilection des travaux d'Olga Chernysheva ; la rue, le marché, les moyens de transport, les manifestations, les loisirs...

Robin Collyer

né en 1949 à Londres (Royaume-Uni), vit et travaille à Toronto (Canada)

Robin Collyer crée des œuvres à partir des codes de la culture urbaine : des sculptures qui allient matériaux industriels et éléments préfabriqués, et des photographies qui puisent dans le registre de la publicité et de l'actualité médiatique.

David Diao

né en 1943 à Chengdu (Chine), vit et travaille à New York (États-Unis)

Influencé par l'abstraction américaine lors de son arrivée aux États-Unis au début des années 60, ce n'est qu'en 1984 que David Diao élabore un système et affirme le vocabulaire formel de ses œuvres.

à retenir :

Visite guidée de l'exposition : mardi 4 décembre 2007 à 14h30

26 janvier - 23 mars 2008

Question sculpture



Jean-Michel Sanejouand - Demi-tour, 2007

Jean-Michel Sanejouand

né à Lyon en 1934, vit et travaille à Vaulandry (Maine-et-Loire)

Depuis ses premières expositions à partir de 1964 jusqu'à la rétrospective de son œuvre en 1995 au centre Pompidou, l'intérêt qu'ont suscité les recherches plastiques de Jean-Michel Sanejouand ne cesse de croître.

En réaction à l'hégémonie de la peinture abstraite, Jean-Michel Sanejouand entreprend au début des années 60 des travaux qui utilisent des objets de la vie quotidienne. Ainsi naissent les premières Charges-objets qui initient la réflexion de l'artiste sur l'espace, la relation entre la sculpture et la peinture, entre le statut de l'œuvre et le système muséal.

Ces questionnements constituent le fil conducteur pour toutes les étapes de l'œuvre de Sanejouand. Ils accompagnent les Charges-objets (1963-1967), les Organisations d'espaces (1967 - 1974), les Calligraphies d'humeur (1968-1978), marquent son retour à la peinture avec les Espaces-peintures (1978-1986) et revendiquent la liberté d'expression des Sculptures (à partir de 1989) et des Espaces-critiques - série de peintures autoréférentielles, inaugurée en 2002.

Chacune de ces périodes correspond en effet à une prise de position radicale qui bouscule le système des genres en convoquant tour à tour, la peinture, la sculpture, le ready made ou l'installation. Précédant souvent l'actualité de différents mouvements artistiques (l'art conceptuel, le minimalisme, le land art, Support-Surface, etc.), l'itinéraire artistique de Jean-Michel Sanejouand est une remise en cause formelle permanente de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle.

à retenir :

Visite guidée de l'exposition : mardi 5 février 2008 à 14h30

Raymond Humbert, paysages

17 novembre 2007 – 2 mars 2008

Exposition Musée des Beaux-Arts de Quimper



Mer- Porspoder, 1988 - Pigments et colle sur papier

Lorsque je peignais ce tableau, je devenais le fleuve printanier à mesure que je le dessinais. Les fleurs du fleuve s'ouvraient au gré de ma main ; les eaux du fleuve coulaient au rythme de mon être. Dans le haut pavillon dominant le fleuve, le tableau enroulé à la main, je crie le nom de Tzu-mei. A mes cris mêlés de rires, vagues et nuages soudain s'amassent. Déroulant à nouveau le tableau, je m'abîme dans la vision du divin.*

*prénom du grand poète Tu Fu (VIIIe siècle, dynastie Tang)

Cette citation de Shih T'ao, le fameux peintre chinois de la dynastie Ming, aurait sans doute trouvé un écho privilégié dans l'esprit de Raymond Humbert (1932-1990), dont l'œuvre peinte est entièrement voué au paysage, à la contemplation de la nature, observée au plus près, qu'il s'agisse de la végétation exubérante de son jardin de Laduz, dans l'Auxerrois, ou de la séduction particulière des paysages de bords de mer de la côte nord du Finistère.

Né à Verdun, Raymond Humbert reçut sa formation d'artiste à Paris, à l'École nationale des Arts décoratifs puis aux Beaux-Arts qu'il quitta en 1958, lauréat du Premier Grand Prix de Rome en peinture. S'ensuivit un séjour de trois années à la Villa Médicis, alors dirigée par Balthus. De retour en France, Raymond Humbert devint pour une dizaine d'années

professeur à l'école des beaux-arts d'Orléans, puis en 1973 créateur et directeur de l'école des beaux-arts d'Auxerre. L'essentiel de sa carrière de peintre se déroule dans l'Yonne, dans le jardin de sa maison de Laduz, qu'il peint inlassablement.

Le portrait de Raymond Humbert serait incomplet si l'on ne disait son autre passion, celle de l'ethnologie, et plus exactement de la collecte et de la sauvegarde d'outils et d'objets d'un artisanat tendant à disparaître. L'aboutissement de cette quête sera en 1986 l'ouverture au public du musée des arts populaires de Laduz, dont il créa les murs et rassembla les collections.

En 1973, Raymond Humbert découvre la Bretagne, répondant à l'invitation de son élève puis collaboratrice Marie-José Drogou à Porspoder, sur la côte nord du Finistère. Il y reviendra chaque été, jusqu'en 1990, pour peindre sur le motif, de Porspoder à Portsall, la pointe de Gard'sign, la presqu'île Saint-Laurent, le Grand Melgorn, le Grand Mouzou ou la plage des Dames. Comme pour les toiles du jardin de Laduz, le paysage retenu par Raymond Humbert se situe en deçà de la ligne d'horizon, au plus près des éléments, des fleurs, des branches, comme des vagues et des galets.



Raymond Humbert peignant sur la plage, du côté de Porspoder

L'exposition quimpéroise, après celles présentées au musée des Beaux-Arts d'Auxerre puis à l'abbaye de l'Epau au Mans, vous conduira du jardin de Laduz, aux visions éclatantes de couleurs, à la côte rocheuse de Bretagne, en s'attachant plus particulièrement à l'œuvre breton de Raymond Humbert.

Nathalie Gallissot
Conservateur

**Conférence réservée aux Amis du Musée
Mercredi 21 novembre à 18 heures, par Mme Gallissot**

Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication : Jacqueline Feillet

Réalisation, Impression : Espace Associatif, Quimper / Dépôt légal : Novembre 2007

Soirée « Surréaliste »

17 octobre 2007

Comment se rendre de la Maison familiale d'Yves Tanguy à Locronan à notre soirée à Bénodet ?
Tanguy, Dali et leurs amis nous ont suggéré un moyen rapide et original : la voie des airs !
Alors, en route avec nos *ballons* vers la mer...



A la manière de... Notre trio va donner le départ.

Quelques ballons égarés, mais ils arriveront à bon port.... à l'Hôtel Kermoor à Bénodet.



même la passoire sera au redez-vous

« Ma pauvre tête ? Une vraie passoire !
Pleine de trous, comme vous pouvez le voir !
Alors, inquiète, j'ai voulu tester mon Q.I.
Avec ce mètre,
En le passant autour de ma tête.
Triste résultat, puisque j'atteins à peine 53cm.
Pas étonnant, vu tous les trous dans ma tête.
D'ailleurs, comment lire ce livre puisque même mes lunettes
Sont derrière ma tête ?
Pour me consoler, j'ai pris un violon.
Pas besoin de lire puisqu'il n'en sort que des sons !
Alors que faire dans cette situation
Pour retrouver une bonne vision ?
Voyez ces mains gantées de rose-bonbon ?
C'est cela la solution.
Deux yeux noirs bien ouverts
Qui vont m'aider à y voir clair.
Enfin je vois, je peux vous voir
Et je peux lire avec ma tête de passoire !!! Y.M.

Depuis cet été, nous avons baigné dans l'univers surréaliste d'Yves Tanguy. L'exposition consacrée à ses œuvres (29 juin-30 septembre 2007) a connu un immense succès à Quimper. Aussi les « Amis » du Musée ont-ils voulu terminer l'année par une soirée chapeauté en s'inspirant de ce courant artistique. Comme Yves Tanguy et ses amis qui aimaient la Bretagne et la mer, c'est à Bénodet que ce dîner, pas comme les autres, s'est déroulé dans une ambiance joyeuse, conviviale, musicale.